

Le temps des philosophes - Textes 2 (Chap. 3-4)

Chapitre III : l'Antiquité après Aristote

1. « Parmi les Stoïciens, Zénon a dit que le temps est l'intervalle (*diastéma*) de tout mouvement en général et Chrysippe l'intervalle du mouvement du monde » (Simplicius, *Commentaire aux Catégories d'Aristote*, 350, 15-16).
2. « Il ne faut pas mener la recherche sur le temps de la même manière que sur les autres choses que nous cherchons dans un sujet en les ramenant aux prénotions que nous avons en nous, mais, en considérant avec familiarité l'évidence avec laquelle nous disons qu'il y a beaucoup ou peu de temps, il faut le connaître par analogie. Et il ne faut pas lui substituer des mots qui seraient meilleurs mais utiliser ceux-là mêmes qui existent à son propos, ni lui attribuer autre chose qui aurait la même essence que sa particularité (car c'est ce que font certains), mais seulement raisonner sur ce à quoi nous l'associons et d'après quoi nous le mesurons. Car une démonstration n'est pas nécessaire, mais il suffit de penser que nous associons un accident particulier aux jours et aux nuits et à leurs parties, ainsi qu'aux affections et aux absences d'affections, aux mouvements et aux repos, et que c'est à leur propos que nous concevons cela même que nous appelons le temps. » (Épicure, *Lettre à Hérodoté* § 72-73).
3. « On voit l'éternité en voyant une vie qui demeure toujours dans le même, ayant le tout présent et non ceci maintenant et autre chose ensuite, mais toutes les choses à la fois, et non les unes maintenant les autres plus tard, mais une fin sans parties, toutes choses étant ensemble comme en un point et ne progressant pas en s'écoulant, mais demeurant dans le même en elle-même et pas seulement sans mouvement, étant toujours dans le présent parce que rien d'elle n'est passé ni n'arrivera, mais étant cela même qu'elle est. » (Plotin, *Ennéades* III, 7, 3, 16-23).
4. « Mais peut-être serons-nous davantage en accord avec Aristote en disant que, même si les différents mouvements, en tant que tels mouvements, diffèrent entre eux soit par l'espèce soit par le nombre, cependant ce qui est commun à tout mouvement, c'est-à-dire d'avoir son être dans le devenir et l'ordonné, par lequel le temps est défini selon l'antérieur et le postérieur suivant l'extension de son existence (*kata tèn tou einai paratacin*), c'est cela qui est un et le même partout. (...) Car même si ce qui est commun au mouvement n'est pas séparé et en soi, mais déjà ordonné, en conservant néanmoins la caractéristique commune, il est partout le même. » (Simplicius, *Commentaire à la Physique d'Aristote*, 720, 34-721, 26).

Chap. IV : Le débat entre temps relatif et temps absolu au XVII^e siècle

1. « Nous concevons aussi très distinctement ce que c'est que la durée, l'ordre et le nombre, si, au lieu de mêler dans l'idée que nous en avons ce qui appartient proprement à l'idée de la substance, nous pensons seulement que la durée de chaque chose est un mode ou une façon dont nous considérons cette chose en tant qu'elle continue d'être ; et que pareillement l'ordre et le nombre ne diffèrent pas en effet des choses ordonnées et nombrées, mais qu'ils sont seulement des façons sous lesquelles nous considérons diversement ces choses. » (Descartes, *Principes de la philosophie*, 1^{ère} Partie, article 55).
2. « Des qualités ou attributs, il y en a quelques-uns qui sont dans les choses mêmes, et d'autres qui ne sont qu'en notre pensée. Ainsi le temps, par exemple, que nous distinguons de la durée prise en général, et que nous disons être le nombre du mouvement, n'est rien qu'une certaine façon dont nous pensons à cette durée, parce que nous ne concevons point que la durée des choses qui sont mues soit autre que celle des choses qui ne le sont point : comme il est évident de ce que, si deux corps sont mus pendant

une heure, l'un vite et l'autre lentement, nous ne comptons pas plus de temps en l'un qu'en l'autre, encore que nous supposions plus de mouvement en l'un de ces deux corps. Mais afin de comprendre la durée de toutes les choses sous une même mesure, nous nous servons ordinairement de la durée de certains mouvements réguliers qui sont les jours et les années, et la nommons temps, après l'avoir ainsi comparée ; bien qu'en effet ce que nous nommons ainsi ne soit rien, hors de la véritable durée des choses, qu'une façon de penser. » (*Id.*, art. 57).

3. « Je viens de faire voir le sens que je donne dans cet ouvrage à des termes qui ne sont pas communément usités. Quant à ceux de temps, d'espace, de lieu et de mouvement, ils sont connus de tout le monde ; mais il faut remarquer que pour n'avoir considéré ces quantités que par leurs relations à des choses sensibles, on est tombé dans plusieurs erreurs. Pour les éviter, il faut distinguer le temps, l'espace, le lieu, et le mouvement, en absolus et relatifs, vrais et apparents, mathématiques et vulgaires.

I. Le temps absolu, vrai et mathématique, en soi et par sa propre nature, sans relation à rien d'extérieur, coule uniformément, et on lui donne le nom de durée. Le temps relatif, apparent et vulgaire, est toute mesure sensible et externe (précise ou non) d'une durée à partir d'un mouvement : telles sont les mesures d'heures, de jours, de mois, et c'est ce dont on se sert ordinairement à la place du temps vrai. (...)

La durée ou la persévérance de l'existence des choses est la même, que les mouvements soient rapides, qu'ils soient lents, ou qu'ils soient nuls ; ainsi il faut bien distinguer le temps de ses mesures sensibles, et c'est ce qu'on fait par l'équation astronomique. (...)

Toutes choses sont localisées dans le temps quant à l'ordre de leur succession et dans l'espace quant à l'ordre de leur situation. Il est de leur essence d'être des lieux, et il serait absurde que des lieux premiers soient déplacés. Ce sont donc des lieux absolus, et seules les translations à partir de ces lieux sont des mouvements absolus. » (I. Newton, *Principes mathématiques de la Philosophie Naturelle, Définitions, Scholie*).

4. « L'Espace est l'ordre des Coexistences et le Temps est l'ordre des Existances successives : ce sont des choses véritables, mais idéales comme les Nombres. » (Leibniz, Lettre à Conti, décembre 1715).

« Je ne dis point que la matière et l'espace est la même chose ; je dis seulement qu'il n'y a point d'espace, où il n'y a point de matière ; et que l'espace en lui-même n'est point une réalité absolue. L'espace et la matière diffèrent comme le temps et le mouvement. Cependant ces choses quoique différentes se trouvent inseparables. » (*Correspondance Leibniz-Clarke*, 5^e écrit de Leibniz, août 1716).

« On dit que l'espace ne dépend point de la situation des corps. Je réponds qu'il est vrai qu'il ne dépend point d'une telle ou telle situation des corps ; mais il est cet ordre qui fait que les corps sont situables, et par lequel ils ont une situation entre eux en existant ensemble, comme le temps est cet ordre par rapport à leur position successive. Mais s'il n'y avait point de créatures, l'espace et le temps ne seraient que dans les idées de Dieu. » (*id.*, 4^e écrit de Leibniz, mai 1716).

« Je réponds que l'ordre a aussi sa quantité, il y a ce qui précède et ce qui suit, il y a distance ou intervalle. (...) On objecte icy que le temps ne sauroit être un ordre des choses successives, parce que la quantité du temps peut devenir plus grande ou plus petite, l'ordre des successions demeurant le même. Je réponds que cela n'est point. Car si le temps est plus grand, il y aura plus d'états successifs pareils interposés, et s'il est plus petit, il y en aura moins ; puisqu'il n'y a point de vide ni de condensation ou pénétration, pour ainsi dire, dans le temps, non plus que dans les lieux. » (*id.*, 5^e écrit de Leibniz, août 1716).

« Venir avant et suivre constituent une situation ou un ordre ; mais la distance, l'intervalle ou la quantité du temps ou de l'espace dans lesquels une chose suit une autre, est une chose entièrement distincte de la situation ou de l'ordre : la situation ou l'ordre peuvent être les mêmes, alors que la quantité de temps ou d'espace intermédiaire est très différente. » (*id.*, 5^e réponse de Clarke, octobre 1716).